



الاخلاق والادب

بحث مقدم من / د. احمد فتحى رزق

الاستاذ المساعد بقسم اللغة الفرنسية – كلية الآداب – جامعة طنطا

التخصص : النقد الادبى

الايمل الشخصى : drahmedfathyrezk@gmail.com

الايمل الرسمى : ahmed_fathy.Rezk@art.tanta.edu.eg



Littérature et morale

Recherche proposée par

Dr. Ahmed Fathy Rezk

Professeur adjoint, Tanta, Lettres

Sommaire

<u>Introduction</u> :.....	٤
<u>١- Différence entre morale et éthique</u>	٦
<u>٢-Relation morale/ littérature</u>	٨
<u>٣-Historique d'une problématique :modernité et morale en littérature</u> ...	١٠
<u>٤- Question de « l'art pour l'art »</u>	١٣
<u>٥- La morale est- elle le but de la littérature ?</u>	١٥
<u>٦ La morale, une qualité implicite de l'œuvre:</u>	١٧
<u>Conclusion:</u>	٢٠
<u>Bibliographie</u> :	٢٢

Résumé de la recherche :

Cette recherche traite le rapport emblématique entre littérature et morale. Sans être exprimée explicitement, la morale d'une œuvre doit être implicite, sous-tendue à l'œuvre sans quoi elle devient propagande et fait perdre à la littérature sa vraie valeur car une œuvre littéraire n'a pas pour but premier de donner des leçons morales aux lecteurs. Le but de la littérature, au contraire, est de nous procurer de la joie esthétique et de nous plonger dans un monde imaginaire qui nous détache même pour quelques moments de la réalité de tous les jours. La morale d'une œuvre doit enfin doit se rapporter à la psychologie de l'écrivain qu'on saisit grâce à sa lecture et à sa volonté de faire de la grande littérature qui touche le fond de nous -mêmes.

Mots clés : Littérature – morale – modernité littéraire – Parnasse – écrivain – œuvre - esthétique

المستخلص:

العلاقة بين العمل الادبي والمسالة الاخلاقية شائكة وصعبة فلا يجب على الاخلاق ان تكون ظاهرة في النص على العكس يجب ان تكون متضمنة فيه والا اصبح العمل الادبي دعائيا وفقد بذلك قيمته الادبية فالهدف الاساسى للادب هو اعطائنا المتعة الفنية وان يفتح لنا عالما رحبا من الخيال نسبح فيه بعيدا عن الحياة اليومية وما نكابده فيها. اخيرا اخلاقيات العمل الادبي يجب ان تكون فى ذاتية الكاتب الذي يطمح الى الوصول الي اعلي قمة فى الادب وان يلمس بذلك اعماق نفوس القراء.

الكلمات المفتاحية: ادب – اخلاقيات – عمل ادبي – قارئ – جماليات النص- الحداثة الادبية – البارناس



Introduction :

Morale et littérature sont deux domaines en apparence très divergents mais tellement proches par leurs vocations. La littérature est un champ où l'homme s'exprime et se manifeste à travers l'art alors que la morale est un dénominateur commun à tous les hommes pour révéler peut être ce qu'il y a de plus commun et de plus profond en eux. L'homme est donc au centre des deux domaines.

Or ce rapport n'est pas si simple comme nous pouvons l'imaginer surtout quand il s'agit de savoir comment la morale se manifeste –t- elle en littérature: quand un critique approche une œuvre littéraire, il ne donne pas beaucoup d'importance au côté moral de l'œuvre. La question de l'éthique est secondaire voir marginale, par rapport aux outils d'analyses que possède un critique.

Par ailleurs, en principe, il n'existe pas une école théorique de critique basée sur ce qu'on appelle « l'éthique ». Autrement-dit le critique doit-il se référer à quoi quand il parle du côté morale de l'œuvre ? La question me semble sans réponse précise, au moins jusqu'à présent.

Le deuxième élément important, à notre sens, se rapporte au côté didactique : combien de fois nous étions obligé de bien choisir nos textes à enseigner à l'université pour éviter les scènes érotiques ou pornographiques aussi bien les textes qui vont à l'encontre des valeurs moraux de la société etc.



C'est-à-dire que nous sommes obligés de faire une sorte « d'autocensure » pour enseigner de la littérature. Nous ne condamnons pas ce fait mais nous le soulignons simplement.

Cette recherche, comme nous allons le voir, suit un schéma précis : premièrement nous essayons d'exposer le développement de la question de la morale en littérature depuis ce que nous appelons « la modernité littéraire », c'est-à-dire depuis la deuxième moitié du XIXe siècle. Deuxièmement nous essayerons de discuter certains points en rapport avec la morale en littérature.

Nous pensons que le rapport exact entre littérature et morale et plus précisément entre critique et morale tient au fait qu'une œuvre littéraire ne peut absolument être coupé de la réalité humaine qui la produit ni de la signification humaine aussi que peut lui donner le lecteur. Celui –ci constitue donc un facteur majeur pour dégager et donner des significations infinies morales et autres à l'œuvre littéraire.

٢-: Différence entre morale et éthique :

« Ethique » et « morale » sont des vocabulaires qui se rapportent au domaine des principes et valeurs moraux, donc au domaine de la philosophie et de la pensée. Est-ce qu'ils sont synonymes ? Est-ce qu'ils ont deux sens différents ? Plusieurs écoles de pensée ont essayé de répondre à cette interrogation.

Certains intellectuels pensent que les deux mots, « éthique » et « morale » ont un sens identique: « l'éthique » est dérivé du mot grec « éthos » alors que le mot « morale » est issu du latin « mores » . Les deux mots ont le même sens « mœurs ».

D'autres intellectuels pensent que ces deux vocabulaires ont des sens différents et ne sont pas identiques. Surtout au Canada une différenciation entre les deux termes s'impose :

Pour eux << *la morale fait référence à un ensemble de principes et des valeurs qui nous donne la possibilité de distinguer le bien du mal, l'injuste et le juste, ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas.* >> (١)

(١) Lucien Romier, *Des mots et des significations*, éd. du Seuil, Paris, ١٩٩٨, p ٥٢



Le sens donné ici à « la morale » est donc d'ordre logique c'est – à- dire qu'il relève du domaine de la pensée et du « bon sens ».

Il est à noter aussi que des individus et des groupes sociaux ont, à travers des cultures et des époques différentes, défendu certains valeurs et principes qui leur sont propres. Par exemples il y a certaines coutumes, en occident qui sont tout à fait acceptables alors que chez nous en orient, elles ne le sont pas. Ces principes propres à chaque culture constituent donc dans son ensemble une « moralité de l'homme ».

La religion, quant à elle, a tenté à constituer une morale commune à toute l'humanité. Quand nous parlons de la religion nous parlons évidemment de toutes les religions monothéistes ou pas. Ces religions propose un ensemble de comportements et de valeurs supposés guider l'humanité vers un idéal parfait :à titre d'exemple, (le pardon et la charité etc.,)

Notons enfin que la morale comporte plusieurs niveaux. Certains principes moraux sont d'ordre pratique c'est-à- dire qu'ils se rapportent au comportement humain et que d'autres ne le sont pas.

Remarquons enfin que la plupart des gens ne font pas la distinction entre « éthique » et « morale » et que les deux termes s'emploient souvent pour désigner la même chose.



٣-Relation morale/ littérature :

Le rapport entre littérature et morale est très emblématique. Comment la morale est-elle présente ou pas dans une œuvre littéraire ? Sous quel aspect se manifeste-t-elle ?

A cette question les chercheurs ont donné des réponses très variés et parfois contradictoires : les uns pensent que l'art n'a rien à voir avec les principes moraux qui n'ont pas leur place dans la littérature. La position de la morale par rapport à la littérature est similaire à celle de la science ou tout autre domaine extra littéraire :

<< *L'art n'a pas à s'occuper de la morale, pas plus que de la science.* >> (١) dit- Barthes

Il soutient que l'écrivain ne s'intéresse qu'à son rapport avec son art dans une sorte de singularité absolue qui ne tient pas compte des considérations sociales ou morales.

Pour d'autres critiques, au contraire, la littérature vise à atteindre un idéal moral. Que nous apprennent les romans d'Hugo, les tragédies de Voltaire, les romans de Dostoïevski et bien beaucoup d'autres travaux ?

A ce propos Brunetière, un grand critique du XIXe siècle nous dit :

(١) Roland Barthes, *Essais critiques*, éd. le Seuil, Paris, ١٩٦٤, pp. ١٢٣.



<< « *Écrire* », n'est pas seulement penser, rêver ou sentir, c'est surtout « agir » ; et cette action doit avoir un objectif moral, celui-ci notamment dont les conséquences et l'effet sur les âmes sont indéfinis. >> (١)

Nous remarquerons ici que l'écriture littéraire est conçue comme un fait une action, et que son but doit être d'ordre moral. Sartre, Un grand critique et philosophe du XXe siècle, nous a légué sa théorie de l'engagement.

Il a insisté sur le fait que l'écrivain doit refléter les problèmes de sa société dans son œuvre. Or Sartre s'est expliqué dans son pamphlet célèbre *Qu'est-ce que la littérature*, où il a montré qu'une littérature immuable et basée uniquement sur l'esthétique est une pure vanité, et que l'écrivain doit écrire pour ses contemporains de ce qu'ils confrontent dans leur société. Il a installé, ainsi la relativité au sein de la littérature refusant à assigner à l'écrivain la tâche d'écrire à un public réel qui n'est pas le sien.

A ce stade la question du style émerge. Evidemment Sartre refuse toute attention porté à priori sur la forme et pour lui forme et contenu font un. L'engagement de Sartre prend ainsi deux significations : une œuvre est engagée dans le sens où son auteur s'est intéressé d'une manière

(١) Brunetière, *Evolution des genres dans l'histoire de la littérature*, réédité aux éditions, Pocket, Agora, ٢٠٠٠, p.١٧٨.



intentionnelle aux problèmes de son temps, mais aussi et surtout qu'une œuvre est engagée dans le sens où nous pouvons y trouver, en tant que lecteurs ou critiques, les traces de sa société mais aussi la révélation de l'homme qui l'a écrit.

١- Historique de la problématique ;modernité littéraire et morale :

Le romantisme tendait à faire de l'écrivain un prophète engagé dans les débats de la société; Nous pensons à, Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Vigny, etc.

Mais un des caractères marquant de la modernité littéraire, presque à la deuxième moitié du XIXe siècle, est l'affirmation selon laquelle l'œuvre littéraire ne doit avoir d'autre fin qu'elle-même. Cette tendance, qui constitue une rupture avec le romantisme, aboutit ainsi à une « autonomisation » du champ littéraire reposant sur l'idée préconçue de l'autonomie de « l'œuvre littéraire ».

Baudelaire en particulier précise cette orientation dans ses Notes nouvelles sur Edgar Poe en dénonçant ce qu'il appelle :

<< (Le défaut de l'enseignement), lequel contient comme résultat inévitables un défaut de la vérité et de la morale >> (١)

Donc pour lui il s'agit d'un « défaut », un terme qui reflète la répugnance et le dégoût du grand poète. Beaucoup de lecteurs pensaient que la visée de la littérature est un enseignement quelconque, qu'elle a un rôle moral, qu'elle doit fortifier notre conscience et améliorer les mœurs en même temps et enfin démontrer quelque chose d'utile :

(١) Baudelaire, *Notes nouvelles sur Edgar Poe* [١٨٥٧], éd. Gallimard, Paris, ١٩٧٦, p. ٢٨٥.

<< [...] *La poésie ne doit pas avoir d'autre objectif qu'elle-même ; et aucun poème ne sera, noble, grand et vraiment digne du nom de « poème » que celui qui aura été écrit seulement pour la joie d'écrire un poème* ». >>(١).

La poésie comme on le voit résiste particulièrement à cette assignation d'autre tâche à la littérature qu'elle-même.

Bien que Baudelaire ne l'explique pas ici, une telle conception conduit nécessairement à un nouvel usage du langage : celui-ci cesse d'être utilisé pour exprimer quelque chose et devient une fin en soi. C'est dans cette perspective que Barthes oppose ainsi deux usages possibles du langage à travers les figures emblématiques de l'« écrivain » et de l'« écrivain » :

<< *La problématique est que, le matériau devenant, d'une certaine manière, sa propre fin, et que la littérature est essentiellement une activité tautologique. [...] Pour l'écrivain, le verbe écrire est intransitif. [...] Les écrivains, eux, aussi sont des hommes « transitifs » ; ils se fixent un but (« enseigner » , « expliquer » et « témoigner » ,) dont la parole n'est qu'un outil ; pour eux, le « dire » sert de support à un « faire » , elle ne le constitue pas. >> (٢)*

Nous voyons donc que le langage n'est pas un but en soi et qu'il est un moyen de communication, une sorte de locomotive de « la pensée » :

(١) Baudelaire, *op.cit.*, p.٢٤٥

(٢) R . Barthes, *op-cit*, pp.١٤٨-١٥١.

<< [...] Car ce qui définit l'écrivain, c'est que son projet de communication est naïf : il n'accepte pas que « son message » se retourne et se ferme sur lui-même, et qu'on puisse y lire, d'une façon pédagogique, autre chose que ce qu'il veut dire. >> (١).

Ce développement, incarné par Barthes, et qui se termine à l'affirmation de l'autonomie de l'œuvre pose toutefois plusieurs problèmes : nous pouvons nous demander tout d'abord s'il faut exclure de la modernité de la littérature « véritable » les nombreux travaux du XXe siècle qui ont été conçus par les auteurs pour transmettre une « leçon », surtout social ou politique.

A titre d'exemple, *Jean-Christophe* de Romain Rolland, *Les Chemins de la liberté* de J.-P. Sartre, ou *Les Thibault* de Roger Martin du Gard. Et, dans le cas de Sartre, il est en outre bien évident qu'on ne peut négliger les considérations qu'il a développées sur le rôle social de écrivain et la fonction de la littérature dans *Qu'est-ce que la littérature ?* (٢).

De façon parallèle, on peut s'interroger sur le sens de ce développement qui aboutit à la dissociation de ce qui de l'ordre littéraire de celui de la morale puisque, de l'Antiquité jusqu'à la fin du XVème siècle, on a admis sans problème que l'œuvre littéraire était parfaitement apte à transmettre un contenu moral. L'œuvre littéraire semble ainsi se définir par ses seules propriétés formelles. Faut-il en conclure qu'elle ne peut être le véhicule d'aucun sens explicite ?

(١) Roland Barthes, *op-cit*, p. ٢١٠.

(٢) Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, éd. Gallimard, coll. «Idées », Paris, ١٩٤٨, réédité ١٩٩٢.

Nous allons voir que le problème est en fait plus complexe car il ne se limite pas à la seule opposition de la forme et du sens. En effet, la forme que privilégie la modernité en faisant du « signifiant » la seule réalité de l'œuvre est peut-être porteuse d'un sens, d'une autre nature que celui que transmet la morale. En outre, il faut prendre en compte le rôle que peut jouer l'acte de lecture dans la constitution de l'œuvre, en la dotant notamment d'un « signifié » qui n'était pas nécessairement la tâche principale de l'auteur.

De toute manière nous tenterons de traiter cette problématique dans son aspect « théorique » dans la limite du possible mais aussi dans la limite de cette recherche limitée dans son nombre de pages.

٣- Question de l'art pour l'art:

<< « *La forme* », ô grand « *sculpteur* », *c'est tout et ce n'est rien ! C'est tout avec « l'esprit* », *ce n'est rien sans « l'idée* ». >> (١) dit -Victor Hugo

Cette phrase de Victor Hugo résume peut-être, l'essentiel de la question du rapport forme et contenu qui est au centre de celle de la littérature et de la morale. Nous devons rappeler, au début, la tâche majeure et première de la littérature. Cette tâche est différente de celle de la morale. La littérature se fixe comme objectif, quand elle crée un monde imaginaire, de déployer toute une vie intérieure qui donne naissance à une sorte de « sentiment esthétique ».

(١) Victor Hugo, Au statuaire David.in *Revue d'histoire littéraire de France*, ٣٨^e Année n°٢ (١٩٣١) p. ٣١٣, publié par Presses universitaires de France.

Le but de la littérature n'est donc ni donner des leçons de morale pas plus qu'instruire. La littérature poursuit d'autres objectifs et elle fonctionne d'une manière autonome et indépendante des autres champs du savoir. La seule loi à laquelle obéit une œuvre d'art est de produire une sensation esthétique grâce à des formes neuves et belles. La devise « l'art pour l'art » soulevée par le Parnasse est donc acceptable doublement : elle affirme à la fois l'importance de la forme inséparable du contenu mais aussi les possibilités infinies et le monde sans limite que nous ouvre la littérature.

Or, il faut souligner que « La forme », en littérature, n'est absolument pas un but en soi ; Elle acquiert son importance du fait qu'elle est liée au contenu de façon à ce qu'elle puisse traduire des sentiments et des idées d'une manière adéquate et attirante. Le style d'un écrivain n'est pas séparable des idées qu'il exprime. Même un écrivain comme Flaubert, très attentionné à la forme de ses phrases confie à son ami :

<< *Ce qu'il nous faut, c'est l'âme des choses, l'idée même du sujet où se trouve la sève, la cour ou la verve* >> (١) dit- Flaubert

La seule beauté formelle ne suffit pas à nous combler comme lecteurs, car quel que soit la capacité de l'écrivain à nous créer des formes neuves et



agréable, il n'arrivera jamais à nous toucher vraiment car il lui manque que chose de très importante celle « d'atteindre nos âmes et nos esprits ».

(١) Flaubert, *Correspondance*, édition Gallimard, Livre de Poche, Paris ١٩٩٨, p. ١٦٥.

Nous avons un exemple éloquent à cet égard celui du « surréalisme » : l'école surréaliste, dernier mouvement littéraire, en France, et qui est apparue au début du siècle dernier, a donné une importance capitale à la création des formes neuves et sensationnelles en coupant tout rapport au monde et à la réalité. Ce néant entre la création littéraire et la réalité humaine a fini par une négation totale de la littérature.

◦ **La morale est - elle le but de la littérature ?**

<< La morale qu'on dégage d'une œuvre doit être suggérée. Elle ne doit, en aucune manière être explicite, car dangereuse. Le lecteur, un critique en puissance, doit la sentir avant d'en parler. >> (١)

Cette opinion nous met sur la bonne route. En effet, Nous pensons que la moralité d'une œuvre littéraire doit être cherchée par le lecteur, elle doit être implicite à l'œuvre, dissimulée dans les actions et la peinture des personnages. Car, si la morale d'une œuvre littéraire est explicite elle paraît, à ce moment-là superflu et propagandiste. Et si l'intention

moralisatrice se montre, se soupçonne, le plaisir esthétique disparaît tout de suite.

(¹) M., Kanter, La moralité dans la littérature, in *Revue des Deux Mondes*, 1979, p. 86.

Quand nous lisons une œuvre littéraire, par exemple un roman ou un poème ou quand nous irons au théâtre pour voir une pièce de théâtre, notre objectif n'est absolument pas de nous instruire ni prendre des leçons de morale. Notre intention est de s'évader par « l'imagination », aux soucis du quotidien, prolonger notre existence dans l'irréel et jouir de cet échappement. Pour un certain temps, nous nous oublions dans les personnages du roman que nous lisons ; nous nous identifions aux personnages. Et quand nous terminons notre lecture nous reviendrons de nouveau à la vie de tous les jours et à tous les soucis dont nous avons échappé pour un moment par la lecture et l'imaginaire.

En effet, ce que nous cherchons dans la littérature c'est le plaisir et l'esthétique et pas des leçons de morale :

<< [...] Grands et petits obéissent à une règle commune, celle de chercher le plaisir en jouant et en lisant. >> (¹)

Une œuvre littéraire si nous l'abordons pour nous instruire ou nous moraliser, elle est sans valeur, elle nous ennue. Si, elle manque d'émotion esthétique, et ne comprend que quelque leçon morale, cela est une déception totale.

(١) Kanter, *La moralité dans la littérature*, op. cit, p.٨٩

Les lecteurs ne sont pas disposés à admettre des leçons de morale de la part de l'écrivain, ils refusent de les accepter ; Car l'écrivain donateur des leçons de morale, nous prive de notre indépendance. Une œuvre littéraire qui affiche ne sorte de propagande morale nous à la fois du plaisir et du profit de la lecture :

<< *Celui qui s'intéresse vivement à arriver à un objectif moral passe aux côtés du « beau » et finit par nourir et à l'art et à la morale* >> . (١)

Résumons nos analyses : la littérature n'a pas à nous donner des leçons morales, car ça lui fait perdre l'essentiel de sa mission. La grande littérature nous procure un effet moral, à une seule condition celle de ne pas l'explicitier.

٦- La morale, une qualité implicite de l'œuvre:

<< [...] *A quoi pensait Balzac, en écrivant les innombrables personnages de sa Comédie Humaine ? Ne voulait-t-il pas incarner et donner de la vie à des personnages remarquable et ambitieux ?* >> (٢)

Balzac est cité, ici, à titre d'exemple représentatif des grands écrivains .Il n'a jamais été moraliste. Or la moralité qu'on dégage grâce à la lecture des romans de Balzac est omniprésente sans qu'elle soit explicite



(١) Kanter, *La moralité dans la littérature*, op. cit, p. ١٠١

(٢) J. P. Richard, Sainte- Beuve et l'expression critique, dans *Les Chemins actuels de la critique*, colloque de Cerisy (١٩٦٧) UGE, ١٩٦٨, p. ١٠٩.
Autrement- dit la vie personnelle de l'écrivain qu'elle soit immorale ou pas, cela ne nous intéresse pas ; Ce qui compte pour nous est ce qu'on peut dégager de son œuvre c'est -à – dire de son imagination incarnée par ses écrits.

L'œuvre littéraire reste donc pour nous le point de départ absolu mais aussi d'arrivée quand il s'agit de juger un écrivain . C'est que l'écrivain quand il écrit ,il n'est pas la même personne, il devient un autre. Il crée un monde imaginaire ou il met ses idéaux ,ses aspirations enfin une part de soi-même . Ce monde imaginaire qu'il crée est idéalisée, en quelque sorte, dans la mesure où il nous permet, lecteurs, de construire la moralité de l'écrivain secrétée dans son œuvre.

La moralité dans la littérature émane donc spontanément des hauteurs de la psychologie de l'auteur et elle se dégage de son œuvre comme une troisième dimension de l'œuvre, elle n'est pas voulue, mais elle est là comme le parfum d'une rose qu'on sent même si on ne la voit pas.

La bonne littérature ne vise donc pas à la beauté formelle de l'œuvre : elle n'est jamais soucieuse de produire des sensations exquises par l'invention de belles formes. Ça serait nuisible à la littérature elle-même. Car il faut avoir une certaine relation au monde pour avoir de la vraie littérature :



<< *Une belle œuvre [...] reflète brillamment l'unité sympathique et intense de l'écrivain à l'humanité et à la nature; elle est le rayonnement d'une vie morale qui ne transfigure son expression que parce qu'elle y met, en s'y fixant un instant, quelque chose de la vie infinie à laquelle elle aspire.* >>
(١)

Or pour que le lecteur puisse dégager la moralité de l'écrivain il faut qu'il dispose d'une certaine culture qui lui permet d'être en communion avec l'écrivain et de comprendre par conséquent, sa moralité.

<< *Les grands auteurs de tous les temps voulaient que leurs écrits procurent un sentiment de joie à leur lecteur comme à eux-mêmes.* >> (٢)

Cette joie que nous procure la lecture d'une œuvre littéraire n'est certes, pas obtenue uniquement par son esthétique. Il faut y ajouter la moralité de l'écrivain, son rapport unique avec le monde ,sa vision de la vie réelle mais aussi son talent et son rapport au langage. C'est exactement ce que nous explique Mme de Staël :

<< [...] *Le vrai génie littéraire est une disposition intérieure de la même nature que celle qui rend capable d'un généreux sacrifice ; c'est rêver l'héroïsme que de composer une belle ode [...].* >> (٣) dit Mme de Staël

(١) J. P. Richard, op-cit, p. ١٣٢

(٢) Ibid, p. ١٣٦

(٣) Rapporté par J. P. Richard, op.cit. ,p ١٣٧



La grandeur de l'âme et la noblesse du cœur sont donc pour Mme de Staël une condition indispensable et nécessaire pour faire de la grande littérature. La morale donc de l'écrivain est le moteur d'une bonne littérature.

Conclusion:

Nous arrivons au terme de cette recherche. Nous résumons donc l'essentiel de notre travail.

La modernité littéraire marque une rupture avec le rôle donné à l'écrivain par les romantiques. Cette rupture est exprimée par les conceptions poétiques de Baudelaire, théorisées entre autres, par Barthes.

Le Parnasse marque aussi un tournant décisif des rapports entre littérature et morale dans la mesure où il a préconisé que la littérature ne doit pas avoir une autre fin qu'elle-même. Nous précisons que l'art pour l'art n'est pas l'art pour la forme ; Car tout art coupé de la réalité humaine et des sentiments et aspirations de son auteur est vide de sens. C'est le cas du surréalisme par exemple.

Sans être exprimée explicitement, la morale d'une œuvre doit être implicite, sous-tendue à l'œuvre sans quoi elle devient propagande et fait perdre à la littérature sa vraie valeur car une œuvre littéraire n'a pas pour but premier de donner des leçons morales aux lecteurs.



Le but de la littérature, au contraire, est de nous procurer de la joie esthétique et de nous plonger dans un monde imaginaire qui nous détache même pour quelques moments de la réalité de tous les jours.

La morale d'une œuvre doit enfin doit se rapporter à la psychologie de l'écrivain qu'on saisit grâce à sa lecture et à sa volonté de faire de la grande littérature qui touche le fond de nous -mêmes.



Bibliographie

١-Thèses :

- BOURGEOIS, Denis *Fictions éclatées : littérature et éthique*, Thèse de doctorat soutenue à Paris ٨, ١٩٩٥.

٢-Ouvrages généraux :

١-BARTHES, Roland, « Ecrivains et écrivains » [1٩٦٠], in *Essais critiques*. Paris, Seuil, ١٩٦٤, ١٤٨-١٥١.

٢- BAUDELAIRE, Charles, *Notes nouvelles sur Edgar Poe* [١٨٥٧], in Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi, présente et annoté par Claude Pichois, tome II, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », ١٩٧٦. ٣-

BRUNITIERE, F, *Evolution des genres dans l'histoire de la littérature*, réédité aux éditions, Pocket, Agora, ٢٠٠٠, p. ١٧٨.

٤-DAUNAIS, Isabelle, *Ethique et littérature : à la recherche d'un monde protégé*, éd. Les presses universitaires de Montréal, ٢٠١٠.

٥-FLAUBERT, Gustave, *Correspondance*, édition Gallimard, Poche, ١٩٩٨, p. ١٦٥.

٦-HUGO, Victor : Au statuaire David. in *Revue d'histoire littéraire de France*, ٣٨^e Année n°٢ (١٩٣١) p. ٣١٣, publié par Presses universitaires de France.

٧-MARHA, E La moralité dans l'art, in *Revue des Deux Mondes*, ١٨ avril ١٩٧٩.

٨-MICHON, Pierre, *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, ١٩٨٤.



- *l'écriture absolue*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. «Travaux du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine», ٢٠٠٢.
- ٩-RICHARD, Jean-Pierre, *Chemins de Michon, La grasse*, éd. Verdier, coll. «Verdier poche », ٢٠٠٨.
- ١٠-POIANA, Peter, *Éthique et littérature*, Lyon, aldruj, ٢٠٠٠.
- SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* [١٩٤٨], Paris, Gallimard, coll. «Idées », ١٩٩٢.
- ١١-STANGUENNEC André, *La morale des lettres. Six études philosophiques sur éthique et littérature*, Paris, Varin, coll. «Essais d'art et de philosophie », ٢٠٠٥.
- ٣-Ouvrages collectifs :**
- ١-Dominique Viart, François Bon. *Étude de l'œuvre*, Paris, éd. Bordas, coll. «Écrivains au présent», ٢٠٠٨.
- ٢-Florence Quinche et Antonio Rodriguez (dir.), *Quelle éthique pour la littérature? Pratiques et déontologies*, Genève, Labor et Fides, coll. «Le champ éthique », ٢٠٠٧.
- ٣-Sandra Laugier (dir.), *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Éthique et philosophie
- ٤- Ivan Farron, Pierre Michon. *La grâce par les œuvres*, Genève, éditions



Zoé, coll. «Écrivains», ٢٠٠٤

٥-Eleonora Roy-Reverdy et Gisèle Séginger (dir.), *Éthique et littérature: XIXe -XXe siècles*, Actes du Colloque de Strasbourg, ١٠-١١ décembre ١٩٩٨, Presses universitaires de Strasbourg, ٢٠٠٠.

٦-Liesbeth Korthals Altes (dir.), *Études littéraires: éthique et littérature*, vol. ٣١, no ٣, été ١٩٩٩.

٤- Articles :

١-ALTES, Liesbeth Korthals, «Le tournant éthique dans la théorie littéraire : impasse ou ouverture ?», in *Études littéraires: éthique et littérature*, vol. ٣١, no ٣, été ١٩٩٩.

٢-LAROQUE, Didier, « Pierre Michon, un écrivain sauveur de vies », in *La Croix*, ٢٠٠١

٣-MORENCY Catherine, «Présentation dans La littérature par elle-même », Québec, in *Nota bene*, ٢٠٠٥.

٤-MY,P., «La grâce absolue », in *Le Soir*, ١٧ janvier ١٩٩٦

٥-PAMUK, Orhan, «l'éthique littéraire moderne de Flaubert », in *Le Monde* du ١٢ avril ٢٠٠٩.

٦-ROY, Gabrielle, «Où iras-tu Sam Lee Wong ?», in *Un jardin au bout du monde*, Montréal, Boréal, coll. «Compact», ١٩٩٤.



٥-Actes de colloque :

- Colloque « Les valeurs dans le roman : conditions d'une "poétique" romanesque », Université de Nancy ٢, ٢٠١٠.

-Colloque de Cerisy *Les Chemins actuels de la critique* Cerisy, (١٩٦٧)UGE ١٩٦٨.

٦- Sitographies :

-Maïté Snauwaert, «Vivre avec l'écrivain», Marielle Macé (dir.), *L'écrivain préféré*, in Fabula LHT, no ٤, ١ er mars ٢٠٠٨. En ligne